

Michel Clos

EREBE

La chute des nations



ROMAN

Michel Clos

Erèbe

La chute des nations

© Michel Clos, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-2750-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les empires les plus florissants ont commencé par l'usurpation »

Jean Sylvain Bailly en 1779.

Avant propos

« Le traité de Maastricht replie [la France] sur une Europe nordique aux barrières hautaines ! Encore un pas, elle ne serait plus que la vassale comblée d'un Saint-Empire germanique éponyme », relevait Jacques Berque en 1992.

À l'époque, l'idée d'une Europe renouant avec son atavique obsession impériale était digne d'un scénario de politique fiction. Or, plus d'un quart de siècle plus tard, certaines dérives « européistes » - arguant que la puissance collective justifie que les nations renoncent à leur souveraineté – pourraient bien transformer la fiction en réalité.

Divaguant entre projet fédéraliste et ambitions unitaires, l'Europe apparaît soudain plus proche des prémonitions de Jacques Berque que la Raison n'autorisait jusqu'ici à le supposer. Doit-on alors craindre une sorte de répétition de l'Histoire : un enthousiasme d'essence humaniste poussant, une fois de plus, les peuples vers de criminelles idéocraties ?

Pour l'instant, toutes ces velléités militantes n'ont pas encore révélé tous leurs effets néfastes : elles ne font que soulever des appréhensions pour l'avenir. Ainsi, seule la fiction peut leur donner corps sur un continent imaginaire dénommé Erèbe.

Erèbe, une Europe dystopique aux contours néanmoins définis selon des permanences culturelles et géographiques sous-estimées. Une Europe aux beaux discours civilisateurs mais aux agissements finalement bien barbares au cours de l'Histoire humaine ; un continent promouvant un mythe égalitaire, tout en camouflant les fractures sociales endémiques à sa géographie. Erèbe, le ténébreux miroir d'une Union Européenne défigurée par les ambitions de quelques uns. De ces potentielles dérives, en partie inspirées de situations actuelles, a été imaginé le pire des scénarios pour le futur du Continent.

1989 : origines

Un immense môle de béton venait de s'abattre.

«*Presque sans bruit. Quelle mort étonnante !* », se surprit à regretter Hans qui était venu assister au fracas d'un véritable cataclysme.

Désemparé, le jeune homme s'assit alors sur le capot-avant de sa voiture. La Golf était restée bloquée par les hordes de l'Est. Elles déferlaient toujours dans les rues. La nuée avait coulé des multiples brèches ouvertes dans la digue, vomissant de l'orient ; toute la nuit.

Tous avaient applaudi le nouvel ordre mondial. Car ici, à Berlin, au cœur du Continent, l'Europe, la vraie !, revenait. Elle allait reprendre les rênes de sa destinée. Elle effacerait les ombres d'Erèbe, son vrai nom, celui des origines, et ferait oublier sa barbarie.

Mais pour Hans et les siens cette libération prenait l'allure d'une catastrophe. Leur Plan allait forcément s'effondrer, à l'instar de ce mur : « *Car sans la menace des Rouges, que va-t-on devenir, Nous ?*, ruminait-il depuis des heures. *S'il n'y a plus de croisade à mener contre les Bolcheviks, comment va-t-on... ?* » Impossible, face à l'inconcevable, d'aller au bout de son idée. L'avenir radieux disparaissait.

Instinctivement il sortit sa montre à gousset et, répondant à une sorte de tic, ses doigts se mirent à suivre les lettres gothiques gravées à son dos : AEIOU.

Cet antique bijou était le seul héritage de son grand-père autrichien ; un leader austromarxiste, un proche de Karl Renner et un ami des Habsbourg. LE mythe familial. L'épopée d'une histoire européenne qu'Hans réinventait à l'instant : « *Lui aussi a dû vivre un tel désespoir : Versailles, soixante-dix ans, déjà. La destruction de notre Empire éternel par ces misérables nations arrogantes. Le projet de nouvel empire multinational brisé en plein élan et...* » Brutalement, de la foule là-bas amassée, une exclamation détonna.

Puis des applaudissements. Un nouveau pan du Mur s'était abattu, tuant définitivement tout espoir : « *Maintenant l'Europe va se diluer dans un Occident dominé par les Amerloques.* » A peine Hans avait-il terminé cette morose réflexion que, instinctivement, son regard fixa le trou béant laissé dans l'ignoble

rempart.

La large brèche s'ouvrait vers l'Est. Un boulevard déchirant le cœur oriental de l'Europe ; la promesse d'une chevauchée projetée vers...

« *Évidemment !* »

— *Dranz nach osten !*

Les mots étaient sortis en allemand. Un hurlement d'enthousiasme.

— *Qu'est-ce qui t'arrive, Hans ?*

La portière côté passager de la Golf venait à l'instant de s'ouvrir pour laisser sortir un second jeune, cheveux longs rangés en bataille.

— *Pourquoi tu t'enflammes comme ça ?*, lança le nouveau venu dans un français sans accent. *Je croyais que tu espérais un bain de sang pour servir notre cause ? Or apparemment ce n'est pas pour ce soir ! Tu devrais plutôt déprimer. Non ?*

Hans se tourna aussitôt vers lui, affichant le regard d'un exalté :

— *Pas du tout !* Et alors qu'un sourire inquietant envahissait son visage : *D'ailleurs je n'espère pas la guerre et ses crimes ; sauf qu'elle arrivera, c'est forcé. C'est écrit. J'avoue que l'on n'avait pas prévu que la Bête mourrait comme ça...Mais une autre va bientôt resurgir. Et elle légitimera de plus belle une « Europe encore plus forte et unie »,* conclut-il en désignant du doigt la brèche orientale.

— *Je ne comprends pas... tu penses que les Russes vont quand-même attaquer ?*

— *Non ! Pas les Russes... pas tout de suite du moins. Mais là bas il y a des nations qui vont stupidement croire en leur souveraineté retrouvée ; là bas il y a des frustrations qui ne demandent qu'à être exacerbées... Le sourire démoniaque sculptait maintenant son visage et : Amusant ! C'est presque un jeu de mots dans ta langue. On va la gagner notre Cause ; Crois-moi ! Cela prendra juste plus de temps que prévu.*

Puis, ouvrant vivement la portière pour prendre le volant : *Viens, remonte dans la voiture. Il faut dès ce matin réunir notre groupe. Il nous faut un autre plan à*

proposer à la Fondation...

— *Quoi ? Là ! Maintenant ?, la Fondation ?*

— *Oui. Notre Destinée, celle de notre génération, n'attend pas ; je l'ai vue, là, en cet instant... Elle dépasse aussi bien mon Église que la tienne. Une révélation qui nous amènera à dépasser le vieux rêve d'une Europe chrétienne. Le projet paneuropéen n'est pas mort.*

Le jeune hirsute rejoignit la place de passager. Fuyant le regard exalté de Hans, il boucla sa ceinture de sécurité et releva alors légèrement le revers de sa veste pour dévoiler un minuscule pin's ; une coquetterie à la mode. Une croix latine rouge dans un disque doré. Puis il se mit à murmurer quelques mots, presque inaudibles :

— *Le transporta encore sur une montagne très élevée... tous les royaumes du monde...*

— *Arrête ton cynisme !, coupa sèchement Hans. On ne va pas réinstaller une idéocratie totalitaire ! Regarde autour de toi : l'Hydre est en train de mourir. On va rétablir l'Ordre en Europe. Celui que l'idée de nation a brisé. Je veux juste corriger cette erreur née il y a soixante dix ans, en 1919, à Versailles... Ou non, mieux, siffla-t-il encore entre ses dents : anéantir ce qui a surgi il y a deux siècles, presque jour pour jour, en France !*

Deux générations plus tard.

« *[Les utopistes] nous affirment aujourd'hui que l'une des principales raisons qui exige la création d'un super-État unissant toutes les nations du Vieux Continent est d'éviter la guerre en Europe. Or [aujourd'hui] il n'y a aucune menace de conflit sérieux. En revanche, à la fin de leur expérience, les pays européens connaîtront de tels désaccords qu'ils seront sans doute sur le point d'en venir aux armes. Vladimir Boukovsky* »

« *Prémonitoire !*, réalisait Joseph. *Et dire que l'année prochaine on fête le centenaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale !* »

Il relut alors le titre provoquant de l'ouvrage : « *L'Union européenne, une nouvelle URSS* ». Un vieux livre écorné. Une relique achetée il y a quarante ans chez un bouquiniste puis oubliée au milieu des rayonnages de sa brouillonne bibliothèque. Pendant des décennies.

L'avait-il au moins lu, ce livre ? Ne serait-ce qu'une fois ? Bien sûr que non ! Il s'en souviendrait. Surtout avec ce qu'il venait de découvrir.

Les jambes flageolantes, il se laissa tomber dans son antique fauteuil prétendument de « style scandinave ». D'un geste las il lâcha le vieux bouquin qui alla rejoindre ses congénères éparpillés au sol. Les plus anciens dataient d'un bon siècle. Des auteurs oubliés : Max Weachter, Arthur Salter ; d'autres étaient plus récents mais ostracisés depuis des années : Fritz Fischer, Richard North... Puis, enfin, des inconnus du grand public, rarement édités, qualifiés de « confidentiels » et dernièrement disparus du Net ! C'est d'ailleurs cette bizarrerie qui avait alerté Joseph.

Exhumées de sa bibliothèque, toutes ces publications venaient donc, à l'instant, d'ébranler sa conscience. Une révélation. Tous ces écrits contenaient une vérité aujourd'hui ignorée. Pourquoi n'avait-il pas réussi à la lire, à la décrypter, « à l'époque », cette vérité ? Une défaillance aussi insensée qu'étonnante de sa part.

— *Voilà !*, lança-t-il vers les rayonnages de sa curieuse bibliothèque. *Nous y*

sommes. La conjonction des sept têtes...

— *Celles de l'Hydre ? Le retour du Léviathan ? Tu y vas un peu fort ! ,* dénonça une voix qui semblait sortir de nulle part.

Une voix érayée, comme décrépée et diluée par les ans, au point de n'être bientôt plus masculine.

Un raclement de gorge s'échappa de derrière un second fauteuil qui barrait l'accès à la porte-fenêtre donnant sur le jardin. Joseph tourna la tête vers la source de la voix rabougrie. Elle s'avérait étonnamment assortie à la silhouette qui se découpait dans le pâle contre-jour.

— *Léviathan ? Oui, soit, j'y vais peut-être un peu fort, admit-il taciturne. Sauf qu'IL est de retour. Quelque chose est en train de renaître, là-bas, au cœur du Continent. D'ailleurs, si on est là, c'est que tu l'as aussi constaté. Non ? Et comme il faut bien LUI donner un nom...*

Il se leva vivement, d'un seul mouvement, fier d'ainsi se démarquer de son compagnon dont la silhouette dénonçait un corps rongé par l'âge. Un orgueil déplacé, car Joseph portait lui aussi le poids de trop nombreuses années.

— *Tout le monde a donc oublié ? , grogna-t-il. Je ne suis pas si vieux et je m'en souviens encore, moi ! Cette peur lancinante de les voir déferler de l'Est. Eux et leurs idéologues surfant sur l'Utopie. Or ils sont de retour ! Avec toutes les nations qu'ils ont à nouveau inféodées à leur Grand Projet... Ou « fédérées » comme Ils disent...*

— *Oublié ? Pour nous aucune chance, coupa la silhouette qui était parvenue à se redresser un peu sur son siège. Mais notre génération meurt ; elle disparaît.*

Son corps décharné se découpait maintenant clairement dans l'encadrement de plus en plus lumineux de la porte-fenêtre. Seul son visage restait dans l'ombre. De sa bouche invisible coulait la même voix : *Il faut avouer que l'effondrement du Mur nous avait autrefois distraits. À l'époque on n'a pas su voir qu'au lieu de Les anéantir, ça Les avait ravivés. Ou plutôt non ! : ça a ressuscité ceux de l'autre faction. Celle qui avait été étouffée en 1945. Ils se sont réincarnés. Ils y auront mis le temps cette fois-ci ! Mais oui, tu as raison : tout concorde de nouveau et...*

— *Et ils vont donc encore vouloir se hisser au pouvoir, affirma Joseph sans*